

L'ÉLYSÉE, MAISON MILITAIRE :
UNE DIMENSION ANCIENNE,
DEVENUE POLITIQUE

47

Le général de Gaulle n'aimait guère l'Élysée, on le sait. « C'est une caserne aux portes ouvertes, déplora-t-il le 8 août 1962 devant Eisenhower. Ouvertes pour tout le monde, moi excepté¹. » Une image étonnante chez un homme qui avait embrassé avec enthousiasme la carrière des armes. Et qui, à la différence du président américain, continua à porter régulièrement l'uniforme devenu chef de l'État... À sa manière, le fondateur de la V^e République évoque pourtant une réalité objective qui dépasse son seul ressenti. L'Élysée est, pour une part, au sens premier du terme, une maison militaire, bien plus qu'on ne l'imagine. L'histoire du palais, son aménagement et sa décoration en témoignent jusqu'à nos jours.

Mais il ne s'agit là que du premier volet d'un diptyque. L'Élysée, qui est depuis plus de deux siècles la résidence, d'abord occasionnelle puis permanente, du chef de l'État, accueille aussi sa maison militaire, au sens monarchique du terme. Qu'il s'agisse du protocole, d'assurer la sécurité du président de la République ou de lui apporter l'aide nécessaire dans ses responsabilités de « chef des armées », de nombreux militaires sont là. Et de fréquents événements à dimension militaire s'y tiennent. Cette réalité croise la précédente, mais répond d'abord à cette triple mission de prestige, de protection et d'expertise.

L'ensemble constitue une réalité méconnue parce que fragmentée. D'autant que beaucoup de militaires travaillent aujourd'hui en civil... Une situation qui se nourrit également de l'impératif de discrétion, voire de secret, attaché aux activités du chef de l'État. Parce que l'expression

1. Cité par Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle* (1994-2000), Paris, Gallimard, 2002, p. 319.

de « maison militaire » est polysémique, elle ouvre un champ de possibles particulièrement riche, dont l'inventaire n'a jamais encore été dressé. Entrons dans sa découverte.

DU DÉCOR À LA FONCTION

Un hôtel construit pour un officier général

L'Élysée est, pour une part, génétiquement une maison militaire, à tout le moins de militaires. L'hôtel d'Évreux est en effet édifié entre 1718 et 1722 par un officier de carrière, Louis-Henri de la Tour d'Auvergne, petit-neveu du grand Turenne. C'est d'ailleurs en chef militaire qu'il choisit d'être représenté par Rigaud en 1703, portant demi-cuirasse, le buste ceint de l'écharpe blanche qui le distingue comme officier général, la main droite appuyée sur son bâton de commandement. Promu lieutenant général en 1708, l'équivalent d'un général de division aujourd'hui, il est membre du conseil de la Guerre en 1716-1718, à la veille de lancer la construction de ce qui deviendra le palais de l'Élysée.

Cet hôtel Régence va afficher fièrement la vocation militaire de son propriétaire. Quatre grands trophées d'armes à l'antique rythment le sommet du mur d'enceinte donnant sur la rue du Faubourg-Saint-Honoré. On accède à la cour d'honneur par une imposante porte cochère, qui n'est pas sans évoquer un arc de triomphe. De part et d'autre de la corniche cintrée, des statues de Mars et de Minerve dominent le porche. Au-delà, le regard du visiteur est attiré par le fronton triangulaire couronnant l'avant-corps central de l'hôtel, orné d'un haut-relief représentant un guerrier, un lion et des trophées d'armes. De l'autre côté du bâtiment, la façade donnant sur le jardin est, elle, décorée de huit trophées à l'antique.

Cet ensemble a aujourd'hui disparu, à la différence de la décoration intérieure évoquant l'univers des armes. Celui-ci se manifeste principalement dans l'actuel salon des Ambassadeurs, qui apparaît de ce point de vue bien mal nommé... Douze panneaux de boiserie à décor de trophées à l'antique rythment les murs. D'autres, plus modestes, courent sur les corniches d'angle du plafond. Au centre, le lustre est paré de palmes, symboles de victoire. « Ce salon [...], au centre même de l'hôtel, était en quelque sorte un hommage que le comte d'Évreux, colonel général de la cavalerie tant française qu'étrangère, se rendait à lui-même². » Ce

2. Jean Coural, *Le Palais de l'Élysée, histoire et décor*, Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1994, p. 18.

décor ne sera sans doute pas étranger au choix que fera l'amiral Darlan d'y installer son bureau. Entre fin avril et début novembre 1942, le dauphin désigné du maréchal Pétain, « commandant en chef des forces militaires », fit en effet de l'Élysée sa résidence parisienne.

La gloire de l'Empire

Entre-temps, une nouvelle étape est franchie, avec l'acquisition de l'hôtel d'Évreux par le maréchal Murat. Le beau-frère de l'Empereur transforme l'hôtel, entre 1805 et 1808, en un véritable palais. Un escalier d'apparat est créé, qui porte depuis le nom de ce soldat d'exception, et dont la décoration illustre jusqu'à nos jours la gloire des armes. La balustrade de l'escalier est ainsi constituée de palmes dorées, symboles de victoire on l'a dit. Elles prennent appui sur de petites couronnes de branches d'olivier, qui illustrent la paix retrouvée.

49

Le tout dessert le premier étage depuis le vestibule d'honneur, créé à la même époque. La partie supérieure des murs est décorée de médaillons en stuc, d'une couleur évoquant l'or de la victoire, ornés alternativement en leur centre de proues de galère et de foudres. Ces derniers sont l'arme et l'attribut du roi des dieux, dont le chêne est par sa puissance et sa majesté l'arbre de référence. De fait, une couronne de ses branches entoure les foudres des médaillons. Depuis 1798, l'association de ces deux symboles correspond, avec les étoiles, aux marques de grade des officiers généraux. On retrouve de nos jours cette combinaison sur la coiffe des amiraux. Les proues de galère, pour leur part, entourées des lauriers d'Apollon, symboles eux aussi de la victoire, rappellent la dignité de « grand amiral de France » que reçut Murat le 2 février 1805.

C'est donc dans un décor aux résonances fortement politico-militaires que les visiteurs de l'Élysée sont toujours accueillis. Il y a de ce fait une forme de mise en écho avec une œuvre qui achevait de structurer la décoration de l'ensemble vestibule-escalier. Sur le palier de celui-ci avait été placée, en 1999, une sculpture en bronze de Rodin, *La Défense* (1879). Également connue sous le nom de *L'Appel aux armes*, cette œuvre d'un lyrisme cru est un hommage à la résistance de Paris lors du siège de 1870. Sous la présidence d'Emmanuel Macron, le groupe statuaire a été déplacé à l'étage, au débouché de l'escalier Murat. Ainsi localisée dans l'angle gauche du palier des huissiers, *La Défense* accueille tous ceux qui se présentent pour rencontrer le chef de l'État.

Au rez-de-chaussée, la dimension militaire se prolonge sur le plan onomastique avec le salon des Aides-de-Camp, sur lequel ouvre le vestibule d'honneur. Une pièce ainsi nommée en référence aux officiers

attachés à la personne de l'Empereur, qui racheta le palais à Murat quand il l'envoya à Naples. Le maréchal a également laissé son nom au salon qui suit, créé à son instigation, et dont la décoration demeure, elle aussi, imprégnée de références guerrières. La *Vue de Rome, prise du Tibre* (1807), de Bidault, évoque Murat et sa cavalerie franchissant le fleuve lors de la première campagne d'Italie, début février 1798. Tandis que *La Colonne de la place Vendôme* (1807), de Dunouy, présente, dans un paysage d'inspiration romaine, le monument qui était alors édifié sur le modèle de la colonne Trajane. Que ce soit pour célébrer les victoires de Napoléon ou celle de Trajan, il s'agit à chaque fois de la figure de l'empereur combattant.

50 À l'instar de la décoration d'origine de l'hôtel d'Évreux, seule une partie de celle de l'époque Murat a survécu. De nombreux meubles et objets témoignaient, par leurs motifs décoratifs, de l'importance de la gloire militaire, en particulier dans les appartements du maréchal au premier étage. Au sein de l'actuel salon Doré (qui accueille traditionnellement le bureau du président de la V^e République), la cheminée de marbre était ainsi ornée de deux sabres à têtes d'aigle et d'un foudre jupitérien, mais aussi de trophées de guerre. La décoration de la chambre du maréchal, que deux siècles plus tard Emmanuel Macron choisira comme second bureau, constituait sans doute une forme d'apogée en la matière. « Tout dans cette pièce exaltait les combats et la guerre³. »

Un palais Napoléon III

Un demi-siècle plus tard, l'époque Napoléon III correspond à une troisième grande étape. Le porche de la cour d'honneur achève de devenir une sorte d'arc de triomphe, en étant élargi de deux passages latéraux pour piétons. Encadrés de colonnes doubles, dont les chapiteaux sont décorés de guirlandes de branches de chêne, ces passages sont surmontés de panneaux à motifs militaires. Côté rue comme côté cour, ils présentent en leur centre un bouclier que surplombe une couronne de laurier. Celui-ci est entouré de branches de laurier et de chêne entrecroisées, mais aussi de drapeaux, dont la hampe est coiffée de l'aigle. Au-dessus des colonnes doubles extérieures, deux trophées d'armes modernes achèvent de délimiter le nouvel ensemble. Sous la voûte de l'arche en plein cintre est sculpté un aigle monumental, symbole impérial mais d'abord jupitérien, qui fait désormais écho aux foudres du vestibule d'honneur.

3. *Ibid.*, p. 64.

Si la façade du palais sur la cour d'honneur ne présente pas d'éléments décoratifs de nature militaire, il en va différemment ailleurs. Côté jardin, Napoléon III fait agrandir l'aile est du palais, au rez-de-chaussée de laquelle il installe son appartement. L'étage est réservé au prince impérial : il est devenu depuis, avec de profondes transformations, la résidence privée du couple présidentiel. Inversement, la décoration extérieure n'a pas changé. Là, entre les fenêtres du premier étage, sont sculptés sept panneaux décoratifs sur la façade intérieure et quatre côté rue de l'Élysée. Il ne s'agit plus de trophées à l'antique mais de panoplies, celles des principaux types de militaires du Second Empire (hussard, zouave, marin...). Au centre des panneaux est représenté l'uniforme propre à chacun (coiffe, tunique), entouré de ses armes et équipements. Rue de l'Élysée, des médaillons ceints de couronnes de laurier rythment la façade du rez-de-chaussée.

51

Une dernière évolution est à noter sous le Second Empire. De manière moins spectaculaire, la dimension militaire se décline dorénavant sur le plan fonctionnel. Dans le cadre du réaménagement des dépendances du palais, des casernements sont prévus, soit un corps de garde d'infanterie et un autre de cavalerie. C'est une première dans l'histoire du bâtiment. Inversement, l'empreinte décorative des Républiques en matière militaire va aller s'effaçant. Dans le prolongement de ce que traduisait la restructuration de l'entrée de la cour d'honneur, le vocabulaire décoratif, quand il s'inspire des armes, sera à l'avenir moins guerrier que politico-militaire.

Le tournant républicain

Construite à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, la salle des fêtes de l'Élysée en offre un témoignage éclairant. En son centre figure une peinture de Dubufe, *La République sauvegarde de la Paix* (1896). Si la première ne brandit pas d'armes, elle n'en est pas moins casquée et cuirassée. Un putto, tenant la palme de la victoire, présente à la République un bouclier. Le message est clair : la paix, pour être préservée, demande à être défendue. Les éléments décoratifs adjacents le confirment. Dans les quatre angles du plafond, des cornes d'abondance sont associées à des peltas, petits boucliers légers d'origine grecque. Des éléments d'armures en écailles combinés à des têtes de lion, ainsi que des branches de chêne et d'olivier, illustrent également cette dialectique entre la force, la capacité à protéger qui en découle et la paix qui permet la prospérité.

Créée en 1900, la célèbre grille du Coq, au fond du jardin, présente en son sommet une combinaison équivalente d'éléments décoratifs. On y retrouve des branches de chêne et d'oliviers entremêlées, tandis

que deux faisceaux de licteurs encadrent le blason sur lequel figure le monogramme «RF». Dans la Rome républicaine, les faisceaux étaient le symbole de l'*imperium*, à la fois pouvoir civil dans la cité (*imperium domi*) et pouvoir militaire à l'extérieur (*imperium militiae*). À ce titre, ils figurent parmi les ornements des trophées d'armes à l'antique, par exemple ceux du salon des Ambassadeurs. Il en va de même de la pelta. Cependant, à la différence de la période classique ou néoclassique, ce ne sont plus les armes qui sont mises en avant, mais la dimension politique de leur emploi.

52 Cette évolution va trouver un aboutissement spectaculaire autant qu'invisible avec l'édification, en 1978, du poste de commandement Jupiter. Celui-ci trouve son origine dans l'abri anti-aérien construit pour le chef de l'État en 1937, à l'approche de la guerre, sous l'aile est du palais. Une construction qui signe déjà une étape puisque, même réduit à un élément de défense passive, ce bunker fait de l'Élysée, d'une nouvelle manière, une maison militaire.

Quarante ans plus tard, Valéry Giscard d'Estaing pousse cette logique fonctionnelle à son terme et de manière radicale. Devenu président, il découvre que les moyens nécessaires à la mise en œuvre éventuelle du feu nucléaire depuis l'Élysée sont installés dans une simple armoire métallique, elle-même logée dans le placard de l'un des salons du rez-de-chaussée. Il décide donc de transformer l'abri d'Albert Lebrun en poste de commandement. Ce dernier doit permettre au président d'exercer les fonctions de chef des armées qui sont désormais constitutionnellement les siennes, en premier lieu en ce qui concerne la dissuasion. Depuis l'origine, il est ainsi doté des moyens de communication les plus sécurisés.

À sa façon, le «PC Jupiter» offre au chef de l'État, de manière on ne peut plus concrète, les moyens de faire vivre *La République sauvegarde de la Paix*. L'Élysée a cessé d'être une maison militaire seulement sur le plan symbolique pour le devenir sur le plan pratique. Cette bascule trouve son équivalent sur le plan des hommes avec la transformation de la «maison militaire».

LES MILITAIRES DE LA PRÉSIDENTE,
UNE RÉALITÉ MAJEURE AUX DÉCLINAISONS MULTIPLES

La maison militaire est morte, vive la maison militaire !

L'expression «maison militaire», fortement ancrée dans la tradition monarchique, mais qui n'était plus utilisée depuis 1830, a paradoxalement

été remise au goût du jour par la III^e République. D'un usage ponctuel à partir de 1873, le titre de « chef de la maison militaire » est consacré à partir de 1881 quand sont établies les fonctions de secrétaire général de la présidence. Mais, parce que l'entourage du chef de l'État est à l'époque quasi exclusivement d'origine militaire, celles-ci restent initialement dans les mains d'un officier général, qui est également, et d'abord, chef de la maison militaire.

C'est en 1900 qu'apparaît définitivement un secrétaire général « civil » de la présidence, aux côtés du chef de la maison militaire, secrétaire général de la présidence de la République. Graduellement, l'appellation de « secrétaire général militaire » va s'imposer, même si on continuera à parler jusqu'en 1958 de « maison militaire ». Pour autant, celle-ci n'a désormais que peu à voir avec celle des monarques. L'expression ne désigne plus que l'entourage militaire immédiat du chef de l'État, à la différence des personnels chargés de sa sécurité et de celle du palais. Depuis l'installation du premier président, en 1848, y existe en effet un commandement militaire⁴.

53

À partir de 1959, il n'est plus question de « maison militaire », seulement d'« état-major particulier ». Parler de « maison militaire » aujourd'hui revient donc à convoquer une appellation obsolète pour évoquer la réalité de la présence militaire dans sa double dimension : celle des gendarmes du Commandement militaire du palais de l'Élysée et du Groupe de sécurité de la présidence de la République ; celle des autres militaires, qu'ils travaillent au profit des services civils de la présidence ou de l'état-major particulier.

L'Élysée, combien de divisions ?

Cette réalité n'a rien de marginal. « Historiquement les personnels de la présidence étaient très largement des militaires », relevait en 2019 la Cour des comptes⁵. Outre la facilité d'emploi pendant longtemps offerte par les appelés du contingent, un autre élément peut être évoqué pour expliquer cette situation. L'arrivée du général de Gaulle, qui se traduit par une forte augmentation des effectifs, s'est accompagnée de la militarisation d'un certain nombre de fonctions. L'inconscient collectif de l'institution en reste d'ailleurs marqué.

4. Entretien de l'auteur avec le colonel Grégoire Demézon, commandant militaire du palais de l'Élysée, 18 octobre 2021.

5. « Les comptes et la gestion des services de la présidence de la République (exercice 2018) », rapport, 12 juillet 2019, p. 15 (disponible sur ccomptes.fr).

Le poids des militaires se réduit néanmoins à partir du début du XXI^e siècle sous l'effet combiné de trois dynamiques. « L'arrivée progressive de fonctionnaires depuis le début des années 2000 a correspondu à l'évolution vers une armée professionnelle, les armées se désengageant des postes qui s'éloignaient de leur cœur de métier », souligne la Cour des comptes. Cette évolution a été prolongée par les baisses drastiques d'effectifs mises en œuvre, entre 2009 et 2015, par les lois de programmation militaire successives. Côté Élysée, cette dynamique s'est nourrie depuis 2007 d'une volonté de rationalisation fonctionnelle. Fin 2018, les militaires représentaient néanmoins encore un peu plus de 40 % du personnel, soit 333 personnes. Leur répartition doit être envisagée à la fois selon leur corps d'origine, leur affectation et leur fonction, ainsi que leur subordination.

54 La majorité d'entre eux appartient à la garde républicaine, en l'occurrence le 1^{er} régiment d'infanterie, qui, en 2018, affectait 191 de ses hommes de manière permanente à l'Élysée dans le cadre de la Compagnie de sécurité de la présidence de la République. Cet effectif est renforcé chaque jour, en tant que de besoin, d'une trentaine de gardes au minimum. Ceux-ci contribuent à la mission première du commandement militaire du Palais, celle d'assurer la sécurité des emprises de la présidence à Paris (Élysée, hôtel de Marigny, palais de l'Alma) et ailleurs (pavillon de la Lanterne, fort de Brégançon). Ces renforts peuvent aller jusqu'à une centaine d'hommes pendant deux jours à l'occasion, par exemple, des Journées européennes du patrimoine.

Un deuxième type de renforts, plus ponctuel, est fourni pour assurer les services d'honneur exigés par le protocole⁶. Si l'organisation de ces derniers – une centaine par an en moyenne – est de la responsabilité du commandement militaire du Palais, les effectifs sont fournis par le 1^{er} régiment d'infanterie et/ou par le régiment de cavalerie. Le nombre de gardes requis varie en fonction des circonstances mais reste compris entre une dizaine et une centaine d'hommes, d'autant plus visibles qu'ils portent le plus souvent la grande tenue. Cette visibilité se nourrit aussi du fait que les services d'honneur, quand ils ont lieu au palais, prennent place dans la cour d'honneur. Celle-ci possède ainsi, *de facto*, le statut d'une place d'armes, ce qui est une déclinaison méconnue de l'Élysée comme maison militaire. La tradition veut donc qu'en temps ordinaire, par respect, on ne la traverse jamais en diagonale.

6. Entretien de l'auteur avec le colonel Marc-Henri Wronski, ancien chef de corps du 2^e régiment d'infanterie de la garde républicaine, 11 octobre 2021.

D'autres gendarmes servent au Palais, en premier lieu ceux issus du GIGN, qui constituent depuis 2012 la moitié des effectifs du Groupe de sécurité de la présidence de la République, soit 35 hommes. Avec leurs camarades policiers, ils assurent la protection personnelle et immédiate du chef de l'État et de sa famille, à l'extérieur des emprises de la présidence. Un nombre quasi équivalent de gendarmes est employé dans les autres services du Palais. Au total, la gendarmerie fournissait ainsi, fin 2018, 257 personnels, soit 77 % des militaires en poste à l'Élysée. Le reste des effectifs relève des armées (76 personnels, soit 23 %), sans que l'on connaisse le détail de la répartition entre terriens, marins et aviateurs.

Inversement, celle-ci est claire sur le plan fonctionnel : 21 militaires servent à l'état-major particulier *stricto sensu*, auxquels il faut en ajouter 7, affectés par le service de santé des armées, on y reviendra. Par ailleurs, 13 autres militaires sont issus de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, unité du génie de l'armée de terre. Assurant la sécurité du palais contre les risques de sinistre, ainsi que les secours à la personne, ils dépendent du commandement militaire. C'est également le cas des 35 militaires restants, disséminés dans les autres services. Compte tenu de leur réputation en la matière, les marins sont ainsi traditionnellement bien représentés dans les métiers de bouche et le service de table.

55

Le commandant militaire du Palais a ainsi sous sa responsabilité fonctionnelle l'essentiel des militaires, alors que, comme colonel ou général de brigade, il est d'un grade nettement inférieur au chef d'état-major particulier. Celui-ci n'a d'autorité directe que sur une petite trentaine de personnes, même s'il demeure la référence morale pour tous les militaires de la présidence. Cette situation paradoxale est relativement récente : jusqu'au milieu des années 2000, le chef d'état-major particulier était autorité organique pour l'ensemble des militaires en poste à l'Élysée, gendarmes exceptés. La logique fonctionnelle qui a innervé les réorganisations successives du Palais, le souci d'efficacité, ont accentué l'éclatement de la communauté militaire en son sein. Elle est aujourd'hui d'abord une communauté de valeurs.

Au-delà, il faut évoquer le cas de l'escadron de transport 00.060, ou ET 60, unité qui assure les déplacements par voie aérienne du président et des autorités gouvernementales. Les 160 aviateurs qui y sont affectés ne sont donc pas au service exclusif, ni constant, du chef de l'État. Mais, à l'instar des gardes républicains, ils sont régulièrement mobilisés à son profit, contribuant, en la prolongeant, à la dimension militaire de l'Élysée. Un constat qui vaut aussi *mutatis mutandis* pour le personnel de la base aérienne 107 de Villacoublay, qui soutient l'ET 60 et accueille

le chef de l'État quand il utilise ses services, à savoir plusieurs dizaines de fois par an. Il faut également ranger dans cette catégorie les militaires servant au sein de l'Opérateur des systèmes d'information interministériels classifiés, soit plus de la moitié des trois cents personnes qui y sont affectées. Organisme du Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale, installé sous l'hôtel des Invalides, il travaille au profit du président et du gouvernement. Il dispose d'une antenne à l'Élysée et une équipe accompagne le chef de l'État dans tous ses déplacements.

Au cœur du pouvoir: de l'état-major particulier aux conseils de défense

56

Dans ce paysage éclaté, l'état-major particulier tient évidemment une place à part⁷. Si son premier cercle ne constitue qu'une fraction minime des militaires de l'Élysée, il concourt directement à l'exercice de l'autorité constitutionnelle du chef de l'État. Véritable état-major, et non simple cabinet militaire, il joue un rôle dans la chaîne de commandement des opérations militaires. En outre, il assume une fonction d'étude et de conseil dans des domaines aussi variés que la préparation de l'avenir, les opérations ou les nominations. Cette mission est assurée par le chef d'état-major particulier (un général d'armée ou un amiral), numéro trois de l'Élysée sur le plan protocolaire, assisté de ses adjoints (un pour chaque armée, colonel ou capitaine de vaisseau ancien, et un commissaire en chef).

Ce premier cercle se double d'un autre, constitué des trois aides de camp (un par armée, lieutenant-colonel ou capitaine de frégate). Il comprend aussi cinq médecins militaires, qui assurent le soutien sanitaire du palais. À leur tête, le médecin-chef qui, au propre comme au figuré, suit le président. Ce deuxième cercle de militaires a ainsi une fonction bien différente du premier, tournée vers l'accompagnement de la personne du chef de l'État. Outre leur fonction protocolaire, les aides de camp jouent un rôle prépondérant dans l'organisation des déplacements présidentiels. Ils garantissent en particulier la permanence de transmissions sécurisées, élément clé de la dissuasion. Ce deuxième cercle bénéficie d'une proximité physique et psychologique avec le président qui n'a que peu d'équivalents au sein de l'Élysée.

Le troisième et dernier cercle est fourni par la quinzaine de personnes en soutien des deux premiers groupes (rédacteurs, assistants, infirmiers,

7. Entretien de l'auteur avec le commissaire en chef Jean Le Roch, adjoint au chef d'état-major particulier, 18 octobre 2021.

conducteurs). L'ensemble de l'état-major particulier est logé au 14, rue de l'Élysée, dans l'ancien hôtel de Fenaille, acquis en juillet 1960. Hormis les aides de camp, qui se partagent entre les deux bâtiments, l'entourage militaire immédiat du chef de l'État quitte fin 1961 l'hôtel d'Évreux. Un déménagement justifié par l'explosion du nombre de collaborateurs, civils et militaires, du président. Une nouvelle rupture interviendra au printemps 2022, quand l'état-major particulier se retrouvera au deuxième étage de l'hôtel de Marigny, dans des locaux rénovés et adaptés à ses besoins.

Cette exigence d'efficacité fonctionnelle s'est manifestée de manière spectaculaire dans l'utilisation du PC Jupiter pour la tenue des conseils de défense à partir de juin 2017. Indépendamment du symbole, c'est l'argument de sécurité qui a été mis en avant, jusqu'à ce que les exigences de la lutte contre la Covid-19 obligent, en mars 2020, à renouer avec les salons plus spacieux du palais. Au-delà, l'augmentation du nombre de conseils, devenus bihebdomadaires durant cette crise sanitaire, est un marqueur fort de l'après-guerre froide. Tandis que ces réunions étaient organisées seulement quelques fois par an et, la plupart du temps, restaient limitées aux questions de programmation militaire, elles sont devenues également l'instance de pilotage des opérations. Le tournant s'opère lors de la guerre du Golfe. Pendant six semaines, un conseil de défense quotidien se tient au palais, une première.

57

Ce type de réunion est ainsi un moment où existe la dimension militaire de l'Élysée, dans le cadre plus large des questions de défense et de sécurité, ce qui explique que, bien que présents, les militaires y constituent une minorité. Deuxième paradoxe, comme les autres hauts fonctionnaires, ils ne sont pas membres de droit du conseil, sauf exception, alors qu'ils représentent environ 20 % des effectifs. Le chef d'état-major particulier est placé à la gauche du président, assisté de l'un de ses adjoints. Face à eux, côté gouvernement, siège le chef d'état-major des armées, à la droite du ministre des Armées. En bout de table, le secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale est accompagné d'un officier.

La dimension militaire de l'Élysée passe également par le rythme des événements, des réunions en premier lieu, dont le caractère informel de la majorité d'entre eux interdit tout recensement précis. À l'exception relative des conseils de défense, devenus hebdomadaires en 2013, les événements officiels restent rares et leur nombre est plutôt en diminution. La traditionnelle garden-party du 14 Juillet a été supprimée en 2010. Sans s'y réduire, elle était pourtant, dans l'esprit du général de Gaulle, un

moment de rencontre privilégié avec les armées. De même, la délocalisation en province de la cérémonie des vœux aux armées a privé l'Élysée, également depuis 2010, d'un autre temps fort en la matière. Demeure la cérémonie discrète, mais marquante, organisée à l'issue de l'investiture du nouveau chef de l'État. Sur le perron du jardin, les honneurs militaires lui sont pour la première fois rendus. Accompagné du chef d'état-major particulier, le président passe les troupes en revue. Puis le drapeau s'incline devant lui à l'horizontale : c'est la reconnaissance officielle de son statut de chef des armées⁸.

*

58 L'Élysée est ainsi une maison militaire bien plus qu'on ne l'imagine. Un examen attentif de la décoration du palais, de son évolution, révèle une forte présence du vocabulaire guerrier. Cette réalité a également une dimension onomastique et fonctionnelle. L'ensemble est le résultat d'un processus de sédimentation issu des trois principales périodes de travaux qui ont fait cette maison. En particulier parce qu'elles ont à chaque fois été ordonnées par des officiers de carrière.

Cette dimension militaire n'a été que très modestement le fait du régime républicain sur le plan décoratif, sans en être pour autant absente. Curieusement, il n'y a pas d'exception de Gaulle en la matière. C'est sur le plan de l'organisation que son empreinte fut patente. Une telle transformation témoigne des responsabilités inédites que la Constitution de 1958 donne au chef de l'État en matière politico-militaire. Quand, le 20 décembre 1848, l'Élysée devint pour la première fois la résidence officielle permanente du chef de l'État, la Constitution votée le 4 novembre précédent prévoyait seulement que le président « dispose de la force armée, sans pouvoir jamais la commander en personne ».

La création du PC Jupiter, dix ans après le départ du Général, marque, de manière méconnue, l'achèvement de cette mutation et en reste le symbole. Présent depuis les origines dans la décoration à travers ses attributs symboliques, le « roi des dieux » s'incarne ici d'une nouvelle manière à travers la dimension onomastique. Cette dernière rend compte de la fonction éminemment politico-militaire de ce poste de commandement, où le président devient effectivement le « chef des armées ».

8. Entretien de l'auteur avec le général d'armée Henri Bentégeat, chef d'état-major particulier de 1998 à 2002, 7 novembre 2021.

Il faut ainsi dépasser la vision dévalorisante que le Général avait de l'Élysée⁹. Son ressenti personnel a fini par faire oublier une double réalité objective: celle de l'héritage reçu, mais aussi celle de la mutation que le fondateur de la V^e République enclencha. La redécouverte de cette réalité, sa réunification, doivent conduire à une réappréciation de ce qu'est l'Élysée: une maison dont la dimension militaire, aussi ancienne que centrale, est devenue politique.

BIBLIOGRAPHIE

- Henri BENTÉGEAT (général), *Les Ors de la République. Souvenirs de sept ans à l'Élysée*, Paris, Perrin, 2021.
- Jean COURAL, *Le Palais de l'Élysée, histoire et décor*, Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1994.
- Peer de JONG (colonel), « Vous n'oublierez rien, Colonel ». *Aide de camp du président de la République*, Paris, Tallandier, 2017.
- Gilles LE BÉGUEC (dir.), « Les entourages des chefs de l'État de Mac-Mahon à Valéry Giscard d'Estaing » (dossier), *Histoire@Politique*, n° 8, 2009 (en ligne).
- François d'ORCIVAL, *Le Nouveau Roman de l'Élysée. Trois siècles d'histoires de France*, Paris, Le Rocher, 2012.
- Christian PAUL et Marc VELLAY, *L'Entourage militaire du président de la République, 1871-1939*, Paris, IRPAJ, 1982.
- Georges POISSON, *L'Élysée, histoire d'un palais*, Paris, Pygmalion, 2010.
- Nicolas ROUSSELLIER, *La Force de gouverner. Le pouvoir exécutif en France, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Gallimard, 2015.

9. Pour une analyse détaillée, cf. Claude Dulong, *La Vie quotidienne à l'Élysée au temps de Charles de Gaulle* (1974), Paris, Hachette, 1990, p. 9-10.

R É S U M É

Construit pour un officier général, l'hôtel d'Évreux a ensuite été remanié par un maréchal d'Empire, puis un empereur. La décoration de l'Élysée, son onomastique, conservent la mémoire de cette dimension guerrière devenue graduellement politico-militaire. Cette évolution trouve son équivalent dans la transformation de la « maison militaire ». Institution d'essence monarchique, celle-ci est de nouveau activée à partir de 1872, quand le Palais redevient la résidence officielle du président de la République. Après 1958, la présence des militaires à l'Élysée prend une importance inédite, notamment avec l'instauration d'un état-major particulier du président, désormais « chef des armées ».